

Pour la lourdeur nous nous portons caution que l'opuscule de M. Myrand n'en contient aucune trace. Il est écrit avec une verve et un entrain merveilleux. Quant à la fantaisie nous ne jurerions pas que l'auteur ne s'y est pas laissé aller avec peut-être un peu trop de complaisance dans ses études psychologiques sur le terrible comte et sa captivante épouse.

Madame de Frontenac semble avoir inspiré à M. Myrand une de ces belles passions rétrospectives dont le plus célèbre exemple avait été jusqu'ici celle de M. Victor Cousin pour Madame de Longueville. Il s'est constitué son chevalier féal, et malheur à quiconque offense sa dame d'une raillerie ou d'un soupçon. Pour venger "la divine" trop mal traitée vraiment par nos écrivains, M. Myrand se bat un contre dix et frappe de formidables coups. Tant de valeur et de galanterie, — dans le pur sens classique, M. Myrand! — méritent bien qu'on proclame madame de Frontenac justifiée par cet opuscule de plusieurs fausses accusations.

Nous ne prétendons pas faire ici une critique approfondie de ce livre. Notre cadre nous l'interdit. Signalons cependant d'une manière spéciale les pages où il est question de la correspondance de Madame de Maintenon avec Madame de Frontenac, ainsi que celles consacrées aux Montmort, alliés de notre gouverneur. L'appendice est considérable et contient plusieurs morceaux dignes d'attention.

*Thomas Chapais.*

Québec, 20 janvier 1903.

